

Le Musée Laurier

Suzanne Dupuis

Numéro 52, hiver 1992

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/17718ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)

1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Dupuis, S. (1992). Le Musée Laurier. *Continuité*, (52), 38–40.

Rares sont les musées qui donnent envie d'y habiter. C'est pourtant le cas de la maison privée de sir Wilfrid Laurier à Arthabaska, reconverte en musée. C'est dire à quel point la destination actuelle de cette demeure a conservé le caractère à la fois accueillant et chaleureux que son premier propriétaire lui avait donné lors de la construction en 1876. Et cela malgré toutes les exigences attachées à un changement de vocation. Grâce aux personnes qui ont veillé à la conservation de l'endroit, les systèmes d'alarme, extincteurs, sorties de secours s'estompent discrètement, en gardant leur efficacité, dans un décor resté très victorien.

La maison Laurier, construite en 1876, se signale par ses belles proportions et la finesse de son ornementation. Photo: MAC.



Le Musée Laurier

La résidence de sir Wilfrid Laurier à Arthabaska: un musée qui allie agréablement le passé aux manifestations artistiques actuelles.

L'idée de transformer la maison de Laurier en musée vient de deux Canadiens anglais, MM. Cameron et Timmins, qui l'achetèrent en 1928 pour ensuite en faire don au gouvernement du Québec. Ils voulaient de la sorte maintenir vivante la mémoire de leur ami Laurier. Le volet « conservation » ainsi mis en place dès le début, il s'agissait ensuite d'y greffer la recherche historique, la mise en valeur et la diffusion. Plusieurs organismes

et de nombreux bénévoles s'y sont employés. Parmi les artisans du succès de l'établissement, mentionnons M^{mes} Madeleine Richard-Perrault, Marguerite H.-Moisan et Laurence Farley sans oublier le conservateur et directeur actuel, M. Richard Pedneault. Leurs efforts mériteraient ici d'être mieux soulignés, mais une visite du Musée y pourvoiera indirectement, et, croyons-nous, plus éloquentement que les mots.

LES COLLECTIONS

Dans la très belle collection d'objets d'art que possède le Musée, on trouve entre autres des œuvres de Louis-Philippe Hébert et d'Antoine Plamondon, mais surtout celles de Suzor-Coté (natif d'Arthabaska) et d'Alfred Laliberté, deux artistes que sir Laurier parrainait. Plusieurs expositions d'importance ont d'ailleurs été montées ces dernières années. On a pu voir en 1987 les œuvres de Suzor-Coté et, en 1988, celles d'Alfred Laliberté; l'année suivante, c'était au tour de Médard Bourgault, puis d'Arthur Villeneuve, de Louis Muhlstock et d'Alfred Pellan, tout récemment. Ce qui prouve sans conteste la vitalité du Musée. Ces expositions se sont tenues à l'étage de la maison Laurier, notamment dans les pièces qui constituaient autrefois l'annexe réservée aux domestiques. L'architecture plus neutre de ces espaces se prêtait bien à la tenue des diverses activités muséales.

L'atmosphère fin de siècle se discerne bien ici et là, notamment dans le salon, meublé sans ostentation. Photo: André Barrette, Université Laval.

Dans la salle à manger, le mobilier Eastlake se marie au décor remanié dans le goût des années vingt. Photo: André Barrette, Université Laval.



De mai à septembre, des expositions majeures attirent des milliers de visiteurs. Pendant l'autre période de l'année, le Musée présente six à sept expositions allant de l'art actuel et contemporain aux expositions d'art traditionnel ou thématiques. Mais à quoi tient ce succès qui ne se dément pas? L'intérêt d'une région pour son patrimoine et les besoins d'une population en matière de culture ont leurs limites; comment expliquer l'attrait que continue à exercer ce petit musée? La curiosité que suscite l'homme politique y est sans doute pour quelque chose, mais nous sommes tentés d'attribuer une partie du mérite à la maison elle-même.

DANS L'INTIMITÉ DE LAURIER

Cette demeure élégante, dont l'architecture emprunte aux villas italiennes, était en 1879 le reflet des goûts du jour, comme plusieurs autres maisons du même style construites dans la région d'Arthabaska. Cependant, la maison Laurier retient particulièrement l'attention en raison sans doute de ses belles proportions, de son ornementation raffinée et de l'endroit où elle s'élève. On peut à loisir prendre le recul nécessaire pour l'admirer et se laisser séduire par l'invitant portique.



La chambre renferme toujours le mobilier qui appartenait au couple Laurier. Photo: André Barrette, Université Laval.

Même si le choix des papiers peints est discutable, il faut admettre que l'effet recherché est atteint. L'atmosphère fin de siècle se discerne bien ici et là. Dans le salon, situé sur la gauche, le bleu intense du papier peint nuit au mobilier recouvert de soie pesée¹, d'un bleu plus éteint. Les fauteuils capitonnés tout en lignes courbes, le tapis laineux, la cheminée de marbre blanc achèvent de recréer l'ambiance d'époque, mais sans ostentation. Pour des raisons évidentes de protection, une petite statue de Laurier repose directement sur le parquet. Ce plâtre de Laliberté mériterait un socle plus approprié, surtout que le Musée veut témoigner de la grandeur de l'homme politique, premier ministre du Canada de 1896 à 1911. Heureusement, une foule d'autres choses nous dévoilent quelques aspects de sa personnalité et de sa vie privée.

En 1896, Wilfrid Laurier doit quitter Arthabaska pour Ottawa. Il demeure cependant propriétaire de la résidence, où il séjourne tous les étés jusqu'à son décès en 1919. Pendant le reste de l'année, la propriété est louée au juge Camille Pouliot, qui, avec la permission de Laurier, transformera l'ancienne véranda, à l'extrémité du salon, en salle à manger. Les quarante années d'écart entre les constructions sont perceptibles. Le goût des années vingt se manifeste, dans cette salle à manger, dans les découpes du plafond, les encadrements en bois verni, le plafonnier de style Tiffany. Le mobilier Eastlake nous ramène



L'escalier du hall. Photo: André Barrette, Université Laval.

toutefois à la fin du XIX^e siècle pour créer une heureuse transition entre ces deux moments.

Il n'y a rien de figé dans ce musée. On a su agréablement y marier le passé et les manifestations actuelles. La présence de Laurier et de sa femme est encore palpable pour qui veut bien se laisser charmer par cette demeure. La gentillesse des guides, l'excellente tenue des lieux, la documentation que l'on peut consulter sur place feront de la visite, que je vous recommande fortement, une expérience des plus enrichissantes.

1. La soie entrant dans la fabrication du tissu est calculée au poids et la couleur est fixée à l'aide d'un mordant au sel de mercure.

Suzanne Dupuis
Historienne de l'art.

Même sans savoir ce que nous réserve l'intérieur, on éprouve une envie irrésistible d'y entrer. Alors, quelle belle découverte! Un hall comme on les aime, vaste, éclairé, où trône un escalier majestueux. D'emblée on est installé dans un décor d'époque. Le revêtement inférieur du mur qui longe l'escalier capte ensuite l'attention; il semble de plâtre sur lin ou sur toile et il a la particularité d'être plus fortement embossé que ceux que l'on trouve habituellement. Les motifs, qui rappellent l'Art nouveau, auraient eu peut-être avantage à être repris, du moins dans leur forme organique, sur le poteau terminant l'escalier. Celui-ci adopte des formes géométriques qui créent un effet de lourdeur dans ce décor plutôt sobre. Il est cependant décrit tel quel dans le marché de construction, ce qui élimine la possibilité d'un ajout ultérieur. Il avait coûté à M. Laurier la rondelette somme de «dix piastres».

Le plan carré de la maison (10 mètres sur 10) offre des pièces spacieuses réparties de chaque côté de l'escalier. À droite se trouve l'«office», ou bibliothèque, où Laurier recevait pour ses affaires. Au fond, toujours à droite, on a aménagé dans ce qui était autrefois la salle à manger une chambre, toujours garnie du mobilier du couple Laurier. Le prie-Dieu de Zoé Lafontaine-Laurier laisse songeur. Combien de fois s'y est-elle agenouillée pour supplier le ciel de lui donner un enfant? Il semble qu'elle ait dû se contenter du gazouillis des oiseaux, qu'elle affectionnait particulièrement. D'ailleurs, deux tourterelles animent la pièce de leur doux roucoulement, un peu pour le souvenir. Un paravent d'inspiration orientale, datant de 1885, aurait besoin de passer par les soins d'un centre de conservation, mais en attendant les ressources nécessaires, le conservateur veille à sa protection, comme sur tout le reste du musée d'ailleurs.